

0013E .

Nicolas Flamel.

Le livre de Nicolas Flamel, Contenant l'explication
des Figures

Hyéroglyphiques qu'il a fait mettre au Cimetière....

André Cailleau. Paris. B. des Ph. Ch. Tome II.

1740 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

BIBLIOTHEQUE
DES
PHILOSOPHES
CHIMIQUES.

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée & augmentée de plu-
sieurs Philosophes , avec des Figu-
res & des Notes pour faciliter l'intel-
ligence de leur Doctrine,

Par Monsieur J. M. D. R.

T O M E II.

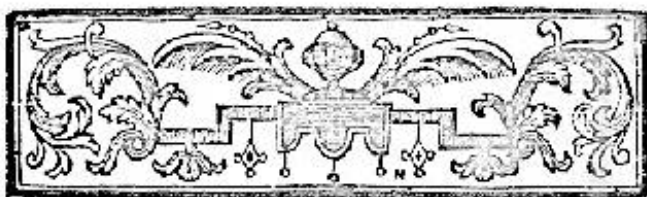


A P A R I S.

Chez ANDRÉ CAILLEAU, Place de Sor-
bonne , au coin de la rue des Maçons ,
à S. André.

M. D C C. X L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



LE LIVRE
DE
NICOLAS FLAMEL,

*Contenant l'explication des Figures
Hyéroglyphiques qu'il a fait mettre
au Cimetière des SS. Innocens à
Paris.*

AVANT - PROPOS.



LOUE' soit éternellement le
Seigneur mon Dieu, qui élève
l'humble de la bouë, & fait
éjoüir le coeur de ceux qui
espèrent en lui: Qui ouvre
aux Croyans avec grace les sources de sa
bénignité, & met sous leurs pieds les cer-
cles mondains de toutes les félicités ter-
riennes. En lui soit toujours notre espé-
rance, en sa crainte notre félicité, en sa

R ij

miséricorde la gloire de la réparation de notre nature, & en la prière notre sûreté inébranlable. Et vous, ô Dieu Tout-puisant, comme votre bonté a daigné d'ouvrir en la Terre devant moi votre indigne Serviteur, tous les Trésors des Richesses du monde, qu'il plaise à votre clémence, lorsque je ne serai plus au nombre des Vivans, de m'ouvrir encore les Trésors des Cieux, & me laisser contempler votre face divine, dont la Majesté est une délice innarrable, & dont le ravissement n'est jamais monté en coeur d'Homme vivant. Je vous le demande, par le Seigneur JESUS-CHRIST votre Fils bien-aimé, qui en l'Unité du Saint-Esprit vit avec vous au siècle des siècles.

Encore que moi, NICOLAS FLAMEL, Ecrivain & Habitant de Paris, en cette année mil trois cens quatre-vingt-dix-neuf, & demeurant en ma maison en la rue des Ecrivains, près la Chapelle Saint Jacques de la Boucherie; encore, dis-je, que je n'aye appris qu'un peu de Latin, pour le peu de moyens de mes Parens, qui néanmoins étoient par mes Envieux mêmes estimez Gens de bien: Si est-ce que (par la grande grace de Dieu, & intercession des bienheureux Saints & Saintes de Paradis, principalement de Saint Jacques,) je n'ai pas laissé d'entendre au long les Livres des

Philosophes, & d'y apprendre leurs Sécrets si cachez. C'est pourquoi il ne sera jamais moment en ma vie, me souvenant de ce haut bien, qu'à genoux (si le lieu le permet) ou bien dans mon coeur, de toute mon affection, je n'en rende graces à ce Dieu très-béning, qui ne laisse jamais l'Enfant du Juste mendier par les portes; & qui ne trompe point ceux qui espèrent entièrement en sa bénédiction. Donc, ainsi qu'après le décès de mes Parens je gagnois ma vie en notre art d'Ecriture, faisant des Inventaires, dressant des Comptes, & arrêtant les Dépenses des Tuteurs & Mineurs, il me tomba entre les mains, pour la somme de deux florins, un Livre doré, fort vieux & beaucoup large. Il n'étoit point de papier ou parchemin, comme sont les autres, mais il étoit fait de déliées écorces, (comme il me sembloit) de tendres Arbrisseaux. Sa couverture étoit de cuivre bien délié, toute gravée de lettres ou figures étranges; & quant à moi, je croi qu'elles pouvoient bien être des caractères Grecs, ou d'autre semblable Langue ancienne. Tant y a que je ne les sçavois pas lire, & que je sçai bien qu'elles n'étoient point notes ni lettres Latines ou Gauloises, car j'y entends un peu. Quant au dedans, ses feüilles d'écorces étoient gravées, & d'une

grande industrie, écrites avec un burin de fer, en belles & très-nettes lettres Latines colorées. Il contenoit trois fois sept feuillets, car ils étoient ainsi cotez au haut du feuillet, le septième desquels étoit toujours sans écriture. (a) Au lieu de laquelle il y avoit peint au premier septième une Verge, & des Serpens s'engloutissans. (b) Au second septième, une Croix, où un Serpent étoit crucifié. (c) Au dernier septième, étoient peints des Déserts, au milieu desquels couloient plusieurs belles Fontaines, dont sortoient plusieurs Serpens, qui couroient par ci & par là. Au premier des feuillets y avoit écrit en Lettres grosses capitales dorées. *Abraham Juif, Prince, Prêtre Lévitte, Astrologue, & Philosophe, à la Nation des Juifs, par l'ire de Dieu dispersée aux Gaule.* SALUT. D. I. Après cela il étoit rempli de grandes exécutions & malédictions, (avec ce mot, M A R A - N A T H A, qui y étoit souvent répété,) contre toute Personne qui jetteroit les yeux dessus, s'il n'étoit Sacrificateur ou Scribe. Celui qui m'avoit vendu ce Livre ne savoit pas ce qu'il valloit, aussi peu que moi quand je l'achetai. Je croi qu'il avoit été dérobé aux misérables Juifs, ou trouvé

(a) V. Figure.

(b) VI. Figure.

(c) VII. Figure d'Abraham.

quelque part caché dans l'ancien lieu de leur demeure.

Dans ce Livre, au second feüillet, il consolait sa Nation, la conseillant de fuir les vices & sur tout l'Idolâtrie, attendant le Messie à venir avec douce patience, lequel vaincroit tous les Rois de la Terre, & règneroit avec son Peuple en gloire éternellement. Sans doute, ç'avoit été un Homme fort saavant.

Au troisième feüillet, & en tous les autres suivans écrits, pour aider sa captive Nation à payer les tributs aux Empereurs Romains, & pour faire autre chose, que je ne dirai pas, il leur enseignoit la Transmutation Métallique en parolles communes, peignoit les Vaisseaux au côté, & avertissoit des Couleurs & de tout le reste, hormis du premier Agent, dont il ne parloit point: mais bien, comme il disoit, il le peignoit, & figuroit par très-grand artifice au quatrième & cinquième feüillets entiers. Car encore qu'il fût bien intelligiblement figuré & peint; toutefois aucun ne l'eût sçu comprendre sans être fort avancé en leur Cabale traditive, & sans avoir bien étudié les Livres des Philosophes. Donc le quatrième & cinquième feüillet étoient sans écriture, tout rempli de belles Figures enluminées, ou peintes, avec grand artifice.

Prémièrement, au quatrième feüillet il peignoit (a) un jeune Homme avec des aîles aux talons, ayant une Verge caduquée en main, entortillée de deux Serpens, de laquelle il frappoit un Casque qui lui couvroit la tête. Il sembloit, à mon avis, le Dieu Mercure des Payens. Contre lui venoit courant & volant à aîles ouvertes, un grand Vieillard, qui avoit sur sa tête une Horloge attachée, & en ses mains une faux comme la Mort, de laquelle, terrible & furieux, il vouloit trancher les pieds à Mercure.

A l'autre côté du quatrième feüillet, il peignoit (b) une belle Fleur au sommet d'une Montagne très haute, que l'Aquilon ébranloit fort rudement. Elle avoit la tige bleuë, les fleurs blanches & rouges, les feüilles reluisantes comme l'Or fin, à l'entour de laquelle les Dragons & Griffons Aquiloniens faisoient leur nid & leur demeure.

Au cinquième feüillet il y avoit un beau (c) Rosier fleuri au milieu d'un beau Jardin, appuyé contre un Chêne creux; au pied desquels boüillonnoit une Fontaine d'Eau très-blanche, qui s'alloit précipiter dans des abîmes, passant néanmoins premié-

(a) I. Figure du Juif Abraham.

(b) II. Figure d'Abraham.

(c) III. Figure d'Abraham.

rement entre les mains d'infinis Peuples qui fouilloient en terre; la cherchant; mais parce qu'ils étoient aveugles, nul ne la connoissoit, hormis quelqu'un qui en considéroit le poids.

A l'autre page du cinquième feüillet, il y avoit (a) un Roi avec un grand coutelas, qui faisoit tuer en sa présence par des Soldats, grande multitude de petits Enfans, les Mères desquels pleuroient aux pieds des impitoyables Gendarmes, & ce sang étoit puis après ramassé par d'autres Soldats, & mis dans un grand Vaisseau, dans lequel le Soleil & la Lune du Ciel se venoient baigner. Et parce que cette Histoire représentoit à peu près celle des Innocens, tuez par Hérode, & qu'en ce Livre ci j'ai appris la plûpart de l'Art, ç'a été une des causes pourquoi j'ai mis en leur Cimetière ces Symboles Hyéroglyphiques de cette secrète Science. Voilà ce qu'il y avoit en ces cinq premiers feüillets.

Je ne représenterai point ce qui étoit écrit en beau & très-intelligible Latin en tous les autres feüillets écrits: car Dieu me puniroit, d'autant que je commettois plus de méchanceté que celui, comme on dit, qui désiroit que tous les Hommes du Monde n'eussent qu'une tête, & qu'il la pût couper d'un seul coup.

Donc ayant chez moi ce beau Livre, je ne faisois nuit & jour qu'y étudier, entendant très-bien toutes les Opérations qu'il démontroit, mais ne sçachant point avec quelle Matière il falloit commencer, ce qui me causoit une grande tristesse, me tenoit solitaire, & faisoit soupirer à tout moment. Ma Femme Perrenelle, que j'aimois autant que moi-même, laquelle j'avois épousée depuis peu, en étoit toute étonnée, me consolant & demandant de tout son courage, si elle me pourroit délivrer de fâcherie. Je ne pus jamais tenir ma langue, que je ne lui dîsse tout, & ne lui montrasse ce beau Livre, duquel elle fut autant amoureuse que moi-même, prenant une extrême plaisir à contempler ces belles Couvertures, Gravures, Images & Portraits, à quoi elle entendoit aussi peu que moi. Toutefois ce m'étoit une grande consolation d'en parler avec elle, & de m'entretenir de ce qu'il faudroit faire pour en avoir l'interprétation.

Enfin je fis peindre le plus au naturel que je pus dans mon logis toutes ces Figures du quatrième & cinquième feuillets, que je montrai à Paris à plusieurs Sçavans, qui n'y entendîrent pas plus que moi. Je les avertissois même, que cela avoit été trouvé dans un Livre qui enseignoit la Pierre Philosophale, mais la plûpart se

mocquérent de moi & de la bénite Pierre, hormis un appelé M. Anseaulme, qui étoit Licencié en Médecine, lequel étudioit fort en cette science. Il avoit grande envie de voir mon Livre, & n'y eut chose qu'il ne fit pour le voir, mais je l'assûrai toujours que je ne l'avois point, bien lui fis-je une grande description de sa Méthode. Il disoit que le premier Portrait représentoit le Temps, qui dévorait tout, & qu'il falloit l'espace de six ans, selon les six feüillets écrits, pour parfaire la Pierre, soutenir qu'alors il falloit tourner l'horloge, & ne cuire plus. Et quand je lui disois que cela n'étoit peint que pour démontrer, & enseigner le premier Agent (comme étoit dit dans le Livre). Il répondoit que cette coccion de six ans, étoit comme un second Agent. Que véritablement le premier Agent y étoit peint, qui étoit l'eau blanche & pésante, qui sans doute étoit le Vif-argent, que l'on ne pouvoit fixer, ni lui couper les pieds, c'est-à-dire, lui ôter sa volatilité, que par cette longue décoction, dans un Sang très-pur de jeunes Enfans. Que dans ce Sang, ce Vif-argent se conjoignant avec l'or & l'argent, se convertissoit premièrement avec eux en une Herbe semblable à celle qui étoit peinte; puis après par corruption en Serpens, lesquels étant après entièrement desséchés,

& cuits par le feu, se réduiroient en Poudre d'Or, qui seroit la Pierre.

Cela fut cause que durant le long espace de ving-un ans je fis mille broüilleries, non toutefois avec le Sang, ce qui est méchant & vilain. Car je trouvois dans mon Livre, que les Philosophes appeloient *Sang*, *l'esprit minéral qui est dans les Métaux, principalement dans le Soleil, la Lune, & le Mercure*, à l'assemblage desquels je tendoais toujours. Aussi ces interprétations, pour la plûpart, étoient plus subtiles que véritables. Ne voyant donc jamais en mon Opération les signes au tems écrit dans mon Livre, j'étois toujours à recommencer. Enfin, ayant perdu l'espérance de jamais comprendre ces Figures, je fis un voeu à Dieu, & à S. Jacques de Galice, pour demander l'interprétation d'icelles à quelque Prêtre juif, en quelqueune des Synagogues d'Espagne. Donc avec le consentement de Perrenelle, portant sur moi l'extrait de ces Figures, ayant pris l'habit & le bourdon, en la même façon qu'on me peut voir au dehors de cette même Arche, en laquelle je mets ces Figures Hyéroglyphiques, par dedans le Cimetière, où j'ai aussi mis contre la muraille d'un & d'autre côté, une Procession, où sont représentées par ordre toutes les Couleurs de la Pierre, ainsi qu'elles viennent

& finissent, avec cette écriture Française:

Moult plaist à Dieu Procession

S'elle est faite en dévotion.

Ce qui est quasi le commencement du Livre du Roi Hercules, traittant des Couleurs de la Pierre, intitulé, *l'Iris* en ces termes, *Operis processio multum naturae placet, etc.* Que j'ai mis là tout exprès pour les Sçavans qui entendront l'allusion. Donc en cette même façon, je me mis en chemin, & enfin j'arrivai à Montjoye, & puis à S. Jacques, où avec grande dévotion j'accomplis mon voeu. Cela fait, au retour je rencontraï dans Léon un Marchand de Boulogne, qui me fit connoître à un Médecin Juif de Nation, & lors Chrétien, qui y demeuroit, & qui étoit fort sçavant, appelé Maître Canches, quand je lui eus montré les Figures de mon extrait, ravi de grand étonnement & de joye, il me demanda incontinent si je sçavois nouvelles du Livre, duquel elles étoient tirées. Je lui répondis en Latin, comme il m'avoit interrogé: Que j'avois espérance d'en avoir de bonnes nouvelles, si quelqu'un me déchiffroit ces Enigmes. Tout à l'instant, emporté de grande ardeur & joye, il commença de m'en déchiffrer le commencement. Or pour n'être long, il étoit très-content d'apprendre des nouvelles où étoit ce livre, & moi de l'en ouïr parler.

Et certes il en avoit ouï discourir bien au long; mais comme d'une chose qu'on croyoit entièrement perduë, comme il disoit. Nous résolûmes notre voyage, & de Léon nous passâmes à Oviédo, & de-là à Sanson, où nous nous mîmes sur Mer pour venir en France. Notre voyage avoit été assez heureux, & déjà depuis que nous étions entrez en ce Royaume, il m'avoit très-véritablement interprété la plûpart de mes Figures, où jusqu'aux points même, il trouvoit de grands mystères, (ce que je trouvois fort merveilleux,) quand arrivans à Orléans, ce sçavant Homme tomba extrêmement malade, affligé de très-grands vomissemens, qui lui étoient restez de ceux qu'il avoit souffert sur la Mer. Il craignoit tellement que je le quittasse, qu'il ne se peut imaginer rien de semblable. Et bien que je fusse toujours à ses côtés, si m'appeloit-il incessamment. Enfin il mourut sur la fin du septième jour de sa maladie, dont je fus fort affligé. Au mieux que je pus je le fis enterrer en l'Eglise de Sainte-Croix à Orléans, où il repose encore. Dieu aye son âme, car il mourut bon Chrétien. Et certes si je ne suis empêché par la mort, je donnerai à cette Eglise quelques Rentes pour faire dire pour son âme tous les jours quelques messes.

Qui voudra voir l'état de mon arrivée, & la joye de Perrenelle, qu'il nous contemple tous deux en cette Ville de Paris sur la Porte de la Chapelle de S. Jacques de la Boucherie, du côté & tout auprès de ma maison, où nous sommes peints, moi rendant graces aux pieds de S. Jacques de Galice, & Perrenelle à ceux de S. Jean, qu'elle avoit si souvent invoqué. Tant y a que par la grace de Dieu, & l'intercession de la bienheureuse & Sainte Vierge, & des bienheureux S. Jacques & S. Jean, je sçûs ce que je désirois, c'est-à-dire, les *premiers principes*, non toutefois leur première Préparation, qui est une chose très-difficile sur toutes celles du Monde. Mais je l'eus à la fin après les longues erreurs de trois ans ou environ, durant lequel temps je ne fis qu'étudier & travailler; ainsi qu'on me peut voir hors de cette Arche (où j'ai mis des processions contre les deux Piliers d'icelle) sous les pieds de S. Jacques & S. Jean, priant toujours Dieu, le Chapelet en main, lisant très-attentivement dans un Livre, & pesant les mots des Philosophes, & essayant puis après les diverses Opérations que je m'imaginois par leurs seuls mots.

Enfin je trouvai ce que je désirois, ce que je reconnus aussi-tôt par la senteur forte. Ayant cela, j'accomplis aisément le

Magistère. Aussi sachant la Préparation des premiers Agens, suivant après à la lettre mon Livre, je n'eusse pû faillir encore que je l'eusse voulu. Donc la première fois que je fis la Projection, ce fut sur du Mercure, dont j'en convertis demi livre ou environ, en pur Argent, meilleur que celui de la Minière, comme j'ai essayé & fait essayer par plusieurs fois. Ce fut le 17 de Janvier, un Lundi environ midi, en ma maison, en présence de Perrenelle seule, l'An mil trois cens quatre-vingt-deux. Et puis après, en suivant toujours de mot à mot mon livre, je la fis avec la Pierre rouge, sur semblable quantité de Mercure, en présence encore de Perrenelle seule, en la même maison, le vingt-cinquième jour d'avril suivant de la même année, sur les cinq heures du soir, que je transmuai véritablement en quasi autant de pur Or, meilleur certainement que l'Or commun, plus doux & plus ployable. Je le peux dire avec vérité. Je l'ai parfaite trois fois avec l'aide de Perrenelle, qui l'entendoit aussi bien que moi, pour m'avoir aidé aux Opérations, & sans doute, si elle eût voulu entreprendre de la faire toute seule, elle en seroit venuë à bout. J'en avois bien assez la faisant une seule fois; mais je prenois très-grand plaisir à voir & contempler dans les Vaisseaux les

Oeuvres

Oeuvres admirables de la nature.

Pour te signifier comme je l'ai faite trois fois, tu verras en cette Arche, si tu le sçais connoître, trois Fourneaux semblables à ceux qui servent à nos Opérations.

J'eus crainte long-tems que Perrenelle ne pût cacher la joye de sa félicité extrême, que je mesurois par la mienne, & qu'elle ne lâchât quelque parole à ses Parens des grands Trésors que nous possédions; car l'extrême joye ôte le sens, aussi bien que la grande tristesse. Mais la bonté du très-grand Dieu, ne m'avoit pas comblé de cette seule bénédiction, que de me donner une Femme chaste & sage, elle étoit encore non-seulement capable de raison, mais aussi de parfaire ce qui étoit raisonnable, & plus discrète & secrète que le commun des autres Femmes. Sur tout elle étoit fort dévote, c'est pourquoi, se voyant sans espérance d'Enfans, & déjà bien avant sur l'âge, elle commença tout de même que moi à penser à Dieu, & à vacquer aux oeuvres de miséricorde.

Lorsque j'écrivois ce Commentaire, en l'An mil quatre cent treize, sur la fin de l'An, après le trépas de ma fidelle Compagne, que je regréterai tous les jours de ma vie, elle & moi avions déjà fondé & renté quatorze Hôpitaux en cette Ville de Paris, bâti tout de neuf trois Chapelles;

Tome II.

* S

décoré de grands dons & bonnes rentes sept Eglises, avec plusieurs réparations en leurs Cimetières, outre ce que nous avons fait à Boulogne, qui n'est guères moins que ce que nous avons fait ici. Je ne parlerai point du bien que nous avons fait ensemble aux pauvres Particuliers, principalement aux Veuves & pauvres Orphelins. Si je disois leurs noms, & comment je faisois cela, outre que le salaire ne m'en seroit pas donné en ce monde, je pourrois faire déplaisir à ces bonnes Personnes (que Dieu veuille bénir) ce que je ne voudrois faire pour rien du monde.

Bâtissant donc ces Eglises, Cimetières & Hôpitaux en cette Ville, je me résolus de faire peindre en la quatrième Arche du Cimetière des Innocens (entrant par la grande porte de la ruë S. Denis, & prenant la main droite) les plus vraies & essentielles marques de l'Art, sous néanmoins des voiles & couvertures Hyéroglyphiques à l'imitation de celles du Livre doré du Juif Abraham, pouvant représenter deux choses selon la capacité & sçavoir de ceux qui les verront. Premièrement les Mystères de notre Résurrection future & indubitable, au jour du Jugement & Avènement du bon JESUS, (auquel plaise nous faire miséricorde,) Histoire qui convient bien à un Cimetière. Et puis après encore, pou-

vant signifier à ceux, qui sont entendus en la Philosophie Naturelle, toutes les principales & nécessaires Opérations du Magistère.

Ces Figures Hyéroglyfiques serviront comme de deux chemins pour mener à la vie céleste. Le premier sens plus ouvert, enseignant les sacrés Mystères de notre Salut, ainsi que je démontrerai ci-après. Et l'autre, enseignant à tout homme, pour peu entendu qu'il soit en la Pierre, la droite voye de l'Oeuvre, laquelle étant parfaite par quelqu'un, le change de mauvais en bon, lui ôte la racine de tout péché (qui est l'Avarice) le faisant libéral, doux, pieux, religieux, & craignant Dieu, quelque mauvais qu'il fût auparavant. Car après cela il demeure toujours ravi dans la grande grâce, & miséricorde qu'il a obtenuë de Dieu, & de la profondeur de ses Oeuvres divines & admirables. Ce sont les causes qui m'ont obligé à mettre ces Figures cette façon, & en ce Lieu, qui est un Cimetière, afin que si quelqu'un obtient ce bien inestimable que de conquérir cette riche Toison, il pense comme moi de ne tenir point le talent de Dieu caché dans la terre, achetant Terres & Possessions, qui sont les vanités de ce Monde, mais plutôt de secourir charitablement ses Frères, se souvenant d'avoir appris ce Secret

parmi les ossemens des morts, avec lesquels il se doit bientôt trouver, & qu'après cette vie passagère, il faudra rendre compte devant un juste & redoutable Juge, qui censurera jusqu'à la parole oiseuse & vaine.

Que donc celui qui ayant bien pesé mes mots, & bien connu & entendu mes Figures, (sçachant d'ailleurs les premiers Principes & Agents, car certainement il n'en trouvera aucun vestige ou enseignement en ces Figures & Commentaires) fasse, à la gloire de Dieu, le Magistère d'Hermès, se souvenant de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & de toutes les autres Eglises, Cimetières & Hôpitaux, & surtout de l'église des SS. Innocens de cette Ville, au Cimetière de laquelle il aura contemplé ces véritables démonstrations, ouvrant très-largement sa bourse aux pauvres Honteux, Gens de bien désolez, Infirmes, Femmes veuves & pauvres Orphelins. Ainsi soit-il.



DES INTERPRETATIONS

Théologiques, qu'on peut donner à ces Hiéroglyphiques, selon mon sens.

CHAPITRE I.

J'Ai donné à ce Cimetière, un Charnier qui est vis-à-vis de cette quatrième Arche, le Cimetière au milieu, & contre l'un des Pilliers de ce charnier, j'ai fait crayonner & peindre grossièrement un Homme tout noir, qui regarde ces Hiéroglyphiques, à l'entour duquel y a écrit en François: Je voi merveille dont moult je m'ébahis. Cela & encore trois Plaques de fer & cuivre doré, à l'Orient, Occident & Midi de l'Arche, où sont ces Hiéroglyphiques, le Cimetière au milieu, représentans la sainte Passion & Résurrection du Fils de Dieu, cela dis-je, ne doit point être autrement interprété que selon le Sens commun Théologique, si ce n'est que cet Homme noir, peut aussi bien crier merveille de voir les oeuvres admirables de Dieu en la Transmutation des Métaux, qui sont figurées en ces Hiéroglyphiques, qu'il regarde si attentivement, que de voir enterrer tant de Corps morts, qui se leveront hors de leurs

Tombeaux au jour redoutable du Jugement. D'ailleurs, je ne pense point qu'il faille expliquer en Sens Théologique, ce Vaisseau de terre à la main droite de ces Figures, dans lequel il y a une Ecrtoire, ou plutôt un Vaisseau de Philosophie, (si on en ôte les liens & que l'on joigne le canon au cornet:) non plus que les deux autres Vaisseaux semblables, qui sont aux côtés des Figures de S. Pierre & de S. Paul, dans l'un desquels il y a une N. qui veut dire Nicolas, & dans l'autre un F. qui veut dire Flamel. Car ces Vaisseaux ne signifient sinon que dans de semblables, j'ai fait par trois fois le Magistère. Qui voudra aussi croire que j'ai mis ces Vaisseaux en forme d'Armoires, pour y faire représenter cette Ecrtoire, & les lettres Capitales de mon nom, qu'il le croye s'il veut, parce que toutes ces deux interprétations sont véritables.

Il ne faut point aussi interpréter en Sens Théologique, cette écriture qui suit en ces termes, Nicolas Flamel & Perrenelle sa Femme, d'autant qu'elle ne signifie autre chose, sinon que moi & ma Femme avons fait bâtir cette Arche.

Quant aux troisième, quatrième & cinquième Tableaux suivans, au bas desquels il y a écrit, Comment les Innocens fûrent occis par le commandement du Roi Hérode; le Sens Théologique s'y entend aussi

assez par cette écriture, il faut seulement parler du reste qui est au dessus.

Les deux Dragons unis, & l'un dans l'autre, de couleur noire & bleuë, en Champ de Sable, c'est-à-dire noir, dont l'un a des aîles dorées, & l'autre n'en a point, sont les péchés, qui naturellement s'entretiennent; car l'un a sa naissance de l'autre. De ces péchés, les uns peuvent être chassés aisément, comme ils viennent aisément; car ils volent à toute heure vers nous. Mais ceux qui n'ont point d'aîles, ne peuvent être chassés, ainsi qu'est le péché contre le S. Esprit. Cet Or des aîles, signifie que la plûpart de ces péchés viennent de la sacrée faim de l'Or, qui rend tant de Personnes attentives, & qui leur fait si attentivement penser d'où ils en pourront avoir. Et la couleur noire & bleuë, démontre que ce sont des désirs qui sortent du ténébreux puits d'enfer, lesquels nous devons entièrement fuir. Ces deux Dragons peuvent encore représenter moralement les Légions des malins Esprits, qui sont toujours à l'entour de nous, & qui nous accuseront devant le juste Juge au jour redoutable du Jugement, lesquels ne demandent qu'à nous cribler.

L'homme & la Femme, qui viennent après, de couleur orangée sur un Champ azuré & bleu, signifient que l'Homme & la Femme ne doivent pas avoir leur espoir en

ce Monde (car l'orangé marque désespoir) ou laisser toute espérance ici. Et la couleur azurée & bleuë, sur laquelle ils sont peints, représente qu'il faut penser aux choses célestes futures, & dire comme le Rouleau de l'Homme, Homo veniet ad iudicium Dei; c'est-à-dire, l'Homme viendra au Jugement de Dieu. Ou comme celui de la Femme, Verè illa dies terribilis erit; c'est-à-dire, Certes ce jour sera terrible, afin que nous gardons des Dragons, qui sont les péchés, Dieu nous fasse miséricorde.

Ensuite de cela, en Champ de Sinople, c'est-à-dire vert, sont peints deux Hommes & une Femme ressuscitans, desquels l'un sort d'un Sépulcre, les deux autres de la Terre; tous trois de couleur très-blanche & pure, levant les mains devant leurs yeux, & leurs yeux vers le Ciel, sur lesquels il y a deux Anges sonnant des Instrumens musicaux, comme s'ils avoient appelé ces Morts au jour du Jugement. Car au dessus des deux Anges est la figure de notre Seigneur Jesus-Christ, tenant le Monde en sa main, sur la tête duquel un Ange met une Couronne, assisté de deux autres, qui disent en leurs Rouleaux, ô Pater omnipotens, ô Jesus bone. O Pere tout puissant, ô bon Jesus! Au côté droit du Sauveur est peint S. Paul, vêtu de blanc orangé, avec une épée, aux pieds duquel est un Homme vêtu d'une robe orangée,

gée, en laquelle apparoissent des plis noirs & blancs, qui me ressemble au vif, lequel demande pardon de ses péchés, tenant les mains jointes, desquelles sortent ces paroles écrites en un Rouleau, Dele mala quae feci. Otez les maux que j'ai fait. De l'autre côté, à la main gauche, est S. Pierre avec sa clef, vêtu de rouge orangé, tenant la main sur une Femme vêtue d'une robe orangée qui est à ses genoux, représentant au vif Perrenelle, laquelle tient les mains jointes, ayant un Rouleau, où est écrit, Christe precor esto pius. O Christ soyez moi miséricordieux: derrière laquelle y a un Ange à genoux avec un Rouleau, qui dit: Salve Domine Angelorum. Je vous salue, ô Seigneur des Anges. Il y a aussi un autre Ange à genoux derrière mon Image du côté de S. Paul qui tient aussi un Rouleau, disant: O Rex sempiternus! ô Roi éternel! Tout cela est très-clair, selon l'explication de la Résurrection du Jugement futur, qu'on y peut aisément adapter: aussi il semble que cette Arche n'ait été peinte que pour représenter cela, c'est pourquoi il ne s'y faut point arrêter davantage, puisque les moindres & les plus Ignorans lui sçauront bien donner cette interprétation.

Après les trois Ressuscitans, viennent deux Anges de couleur orangée encore, sur un Champ bleu, disans en leurs Rouleaux:

Tome II.

** T*

Surgite mortui, venite ad Judicium Domini mei. *Morts levez-vous, venez au Jugement de mon Seigneur. Cela encore sert à l'interprétation de la Résurrection. Tout de même que les figures suivantes & dernières, qui sont sur un Champ violet de l'Homme rouge-vermillon, qui tient le pied d'un Lion peint de rouge-vermillon aussi, qui a des aîles, ouvrant la gueule comme pour dévorer. Car on peut dire que celui-là représente le malheureux Pécheur, qui dormant léthargiquement dans la corruption des vices, meurt sans repentance & confession, lequel sans doute, en ce jour terrible, sera livré au Diable, ici peint, en forme de Lion rouge rugissant qui l'engloutira & emportera.*

*Les Interprétations Philosophiques selon
le Magistère d'Hermès.*

CHAPITRE II.

JE désire de tout mon coeur, que celui qui cherche ce secret des sages, ayant repassé en son esprit ces Idées de la Vie & Résurrection future, fasse premièrement son profit d'icelles. Qu'en second lieu, il soit plus avisé qu'auparavant, qu'il fonde & profonde mes Figures, Couleurs &

Rouleaux: notamment mes Rouleaux, parce qu'en cet Art on ne parle point vulgairement. Qu'il demande après en soi-même, pourquoi la figure de S. Paul est à la main droite, au lieu où on a coûtume de peindre S. Pierre, & celle de S. Pierre, au lieu de S. Paul? Pourquoi la Figure de S. Paul est vêtue de couleur blanche orangée, & celle de S. Pierre d'orangée rouge? Pourquoi aussi l'Homme & la Femme, qui sont aux pieds de ces deux Saints, prians Dieu comme s'ils étoient au jour du Jugement, sont habillez de couleurs diverses, & ne sont pas nuds en ossemens comme ressuscitans? Pourquoi en ce jour du Jugement on a peint cet Homme & cette Femme aux pieds des saints; car ils doivent être plus bas en Terre, & non au Ciel? Pourquoi aussi les deux Anges orangés, qui disent en leurs Rouleaux. *Surgite mortui, venite ad Judicium Domini mei*, c'est-à-dire, Morts levez-vous, venez au Jugement de mon Seigneur, sont vêtus de cette couleur, & hors de leur place, car elle doit être en haut au Ciel, avec les deux autres qui sonnent des Instrumens? Pourquoi ils ont un Champ violet & bleu? mais principalement, pourquoi leur Rouleau, qui parle aux Morts, finit en la gueule ouverte du Lion rouge & volant? Je voudrois donc qu'après ces ques-

tions, & plusieurs autres, qu'on peut justement faire, ouvrant entièrement les yeux de l'Esprit, il vint à conclure, que cela n'ayant point été fait sans cause, on doit avoir représenté sous leur écorce quelques grands Sécrets, qu'il doit prier Dieu de lui découvrir.

Ayant ainsi conduit sa créance par degrés, je souhaite encore qu'il croye que ces Figures & Explications ne sont point faites pour ceux qui n'ont jamais vû les livres des Philosophes, & qui, ignorant les Principes Métalliques, ne peuvent être nommez Enfans de la Science. Car s'ils veulent entendre entièrement ces Figures, ignorans le premier agent, ils se tromperont sans doute, & n'y entendront jamais rien. Que personne donc ne me blâme, s'il ne m'entend aisément; car il sera plus blâmable que moi, d'autant que n'étant point *initié* en ces sacrées & secrètes Interprétations du premier agent, (qui est la Clef ouvrant les Portes de toutes Sciences,) néanmoins il veut entendre les Conceptions les plus subtiles des Philosophes qui ont été très-envieux, & qui ne les ont écrites que pour ceux qui sçavent déjà ces Principes, lesquels ne se trouvent jamais en aucun Livre, parce qu'ils les laissent à Dieu, qui les révèle à qui lui plaît, ou bien les fait enseigner de vive voix par un Maî-

tre par tradition Cabalistique, ce qui arrive très-rarement.

Or mon Fils, (je te peux ainsi appeler; car je suis déjà fort vieux, & d'ailleurs, peut-être, tu es Fils de la Science) Dieu te laisse apprendre, & puis travailler à sa gloire: écoute-moi donc attentivement; mais ne passe pas plus avant, si tu ignores les Principes dont je viens de parler. (1)

PREMIERE FIGURE.

*Une Ecrtoire dans une Niche, faite
en forme de Fourneau.*

CHAPITRE III.

*Explication de cette Figure, avec la
manière du Feu.*

C E Vaisseau de terre en cette forme, est appelé par les Philosophes le triple Vaisseau; car dans son milieu il y a un étage, sur lequel il y a une Ecuelle pleine de Cendres tièdes, dans lesquelles est posé

(1) Pour avoir quelque | les Notes répanduës dans
connoissance de ces Princi- | le Livre de Philaléthe, vous
pes, dont les Philosophes | y trouverez des éclaircisse-
parlent obscurément, lisez | mens à ce sujet.

l'Oeuf Philosophique, qui est un Matras de verre, que tu vois peint en forme d'Ecritoire, & qui est plein de Confections de l'Art; c'est-à-dire, de *l'Ecume de la Mer Rouge*, & de *la Graisse du Vent Mercurial*. Or ce Vaisseau de terre s'ouvre par-dessus, pour y mettre au dedans l'Ecuelle & le matras, sous lesquels, par cette porte ouverte, se met le feu Philosophique, comme tu sçais. Ainsi tu as trois Vaisseaux, & le Vaisseau triple. Les Envieux l'ont appelé *Athanor*, *Crible*, *Fumier*, *Bain-marie*, *Fournaise*, *Sphère*, *Lion-vert*, *Prison*, *Sépulcre*, *Urinal*, *Phiole*, *Cucurbite*, moi-même en mon *Sommaire philosophique*, (1) que j'ai composé il y a quatre ans deux mois, je le nomme sur la fin, *la Maison & Habitable du Poulet*, & j'appelle les Cendres de l'Ecuelle, *la paille du Poulet*. Son commun nom est *Fourneau*, que je n'eusse jamais trouvé, si Abraham Juif ne l'eût peint avec son *Feu* proportionné, auquel consiste une grande partie du grand Secret. Car il est comme le Ventre & la Matrice, contenant la vraie chaleur naturelle pour animer notre jeune Roi. *Si ce feu n'est mesuré clibaniquement*, dit Calid: *S'il est allumé avec l'épée*, dit Pythagoras: *Si tu enflâmes ton Vaisseau*, dit

(1) Vous trouverez ce | Explications.
Sommaire à la suite de ces |

Morienus, & lui fais sentir l'ardeur du feu, il te donnera un soufflet, & brûlera ses fleurs avant qu'elles soient montées du profond de ses moüelles, & elles sortiront rouges plutôt que blanches, & lors ton Opération sera détruite, tout de même que si tu fais trop de feu. Car alors aussi tu n'en verras jamais la fin, à cause que les Natures sont refroidies & morfonduës, & qu'elles n'auront point eu des mouvemens assez puissans pour se déguiser ensemble.

La chaleur de ton feu, en ce Vaisseau, sera, comme dit Hermès & Rosinus, selon l'Hiver, ou bien ainsi que dit Diomèdes, selon la chaleur de l'Oiseau qui commence à voler fort lentement depuis le signe d'Ariès, jusqu'à celui de Cancer. Car, sçache que l'Enfant, du commencement est plein de flegme froid & de lait, & que la chaleur trop véhémente est ennemie de la froideur & humidité de notre Embryon, & que les deux Ennemis, c'est-à-dire, nos élémens du froid & du chaud, ne s'embrasseront jamais parfaitement que peu à peu, ayant premièrement fait une longue demeure ensemble au milieu de la tempérée chaleur de leur Bain, & s'étant changez par longue *Décoction* en Soufre *incombustible*. Gouverne donc doucement, avec égalité & proportion tes Natures hautaines, de peur que si tu en favorises plus les unes

que les autres, elles, qui sont naturellement ennemies, ne se dépitent contre toi par jalousie & colère sèche, & ne te fassent long-tems soupirer.

Outre cela, il te les faut entretenir perpétuellement en cette chaleur tempérée, c'est-à-dire, nuit & jour, jusqu'à ce que l'Hiver, c'est-à-dire, le tems de l'humidité des Matières soit passé, parce qu'elles font leur paix, & se donnent la main en s'échauffant ensemble, & que si elles se trouvoient seulement une demie heure sans feu, ces Natures seroient à jamais irréconciliables. Voilà pourquoi il est dit, au Livre des septante Préceptes, *Fais que leur feu dure continuellement & sans cesse, & qu'aucuns de leurs jours ne soient point oubliez.* Et Rasis, *La hâte, qui mène avec soi le trop de feu, est toujours suivie du Diable & de l'Erreur.* Quand l'oiseau doré, dit Diomèdes, sera parvenu jusqu'au Cancer, & que de-là il courra vers les Balances, alors il te faudra augmenter un peu le feu. Et tout de même, encore quand ce bel Oiseau s'envolera de Libra vers le Capricorne, qui est le désiré Automne, le temps des moissons, & des fruits déjà murs.



S E C O N D E F I G U R E .

*Deux Dragons de couleur jaunâtre,
bleuë & noire comme le Champ.*

C H A P I T R E I V .

Explication de cette Figure.

C Onsiderez bien ces deux Dragons, car ce sont les vrais Principes de la Philosophie, que les Sages n'ont pas osé montrer à leurs Enfans propres. Celui qui est dessous sans aîles, c'est le Fixe, ou le Mâle; celui qui est au dessus, c'est le Volatil, ou bien la Fémelle noire & obscure, qui va prendre la domination par plusieurs mois. Le premier est appelé *Soufre*, ou bien *Calidité & Siccité*, & le dernier, *Argent vif*, ou *Frigidité & Humidité*. Ce sont le Soleil & la Lune de Source *Mercurielle*, & origine *Sulfureuse*, qui par le feu continuel s'ornent d'Habillemens Royaux, pour vaincre toute chose métallique, solide, dure & forte, lorsqu'ils seront unis ensemble, & puis changez en *Quintessence*. Ce sont ces Serpens & Dragons, que les anciens Egyptiens ont peints en cercle, la tête mordant la queue, pour

dire qu'ils étoient sortis d'une même chose, & qu'elle seule étoit suffisante à elle-même, & qu'en son contour & circulation elle se parfaisoit. Ce sont ces Dragons que les anciens Poètes ont mis à garder sans dormir les Pommes dorées des Jardins des Vierges Hespérides. Ce sont ceux sur lesquels Jason, en l'aventure de la Toison d'Or, versa le jus préparé par la belle Médée: des discours desquels les Livres des Philosophes sont si remplis, qu'il n'y a point de Philosophe qui n'en ait écrit depuis le *véridique* Hermès Trismégiste, Orphée, Pythagoras, Artéphiüs, Morienus & les autres suivans, jusqu'à moi.

Ce sont ces deux Serpens envoyez par Junon, qui est la Nature métallique, que le fort Hercule, c'est-à-dire le Sage, doit étrangler en son berceau: je veux dire, vaincre, & tuer, pour les faire pourrir, corrompre, & engendrer, au commencement de son Oeuvre. Ce sont les deux Serpens attachée autour du Caducée, ou Verge de Mercure, avec lesquels il exerce sa grande puissance, & se transfigure & se change comme il lui plaît. *Celui*, dit Haly, *qui en tuëra l'un, il tuëra aussi l'autre*, parce que l'un ne peut mourir qu'avec son Frère.

Ces deux-ci (qu'Avicéne appelle, *Chienne de Corassene*, & *Chien d'Arménie*,)

étant donc mis ensemble, dans le Vaisseau du Sépulcre, ils se mordent tous deux cruellement; & par leur grand poison & rage furieuse, ne se laissent jamais depuis le moment qu'ils se sont pris & entresaisis (si le froid ne les empêche) que tous deux de leur bavant venin & mortelles blessures, ne se soient ensanglantez par toutes les parties de leurs Corps, & finalement s'entretuant, ne se soient étouffez dans leur venin propre, qui les change, après leur mort, en Eau vive, & permanente: avant quoi, ils perdent avec la *corruption* & *putréfaction*, leurs premières Formes naturelles, pour en reprendre après une seule nouvelle plus noble & meilleure.

Ce sont ces deux Spermes, masculin & féminin, décrits au commencement de mon Sommaire philosophique, *qui sont engendrez*, (dit Rasis, Avicenne, & Abraham Juif) *dans les reins, entrailles, & des opérations des quatre Elémens*. Ce sont l'Humide radical des Métaux, Soulfre & Argent-vif, non les vulgaires, & qui se vendent par les Marchands Droguistes; mais ce sont ceux que nous donnent ces deux beaux & chers Corps, que nous aimons tant. *Ces deux Spermes*, disoit Démocrite, *ne se trouvent point sur la terre des vivans*. Le même, dit Avicéne; mais ajoute-t-il, *On les recueille de la fiente, or-*

dure & pourriture du Soleil & de la Lune.
O que bienheureux sont ceux qui les savent recueillir! car d'eux puis après ils en font une Thériaque, qui a puissance sur toute douleur, tristesse, maladie, infirmité & débilité, qui combat puissamment contre la mort, prolongeant la vie selon la permission de Dieu, jusqu'au tems déterminé, en triomphant des misères de ce Monde, & comblant l'Homme de ses richesses.

De ces deux Dragons ou Principes Métalliques, j'ai dit en mon Sommaire, que l'ennemi enflammeroit par son ardeur, le feu de son Ennemi, & qu'alors, si l'on y prenoit garde, on verroit par l'air une fumée venimeuse, & de mauvaise odeur, pire en flâme & en poison, que n'est la tête envenimée d'un Serpent, & d'un Dragon Babylonien.

La cause pourquoi j'ai peint ces deux Spermes en forme de Dragons, c'est parce que leur puanteur est très-grande, comme est celle des Dragons, & les éxhalaisons qui montent dans le Matras sont obscures, noires, bleuës & jaunâtres, ainsi que sont ces deux Dragons peints, la force desquels, & des Corps dissous, est si venimeuse, que véritablement il n'y a point au Monde un plus grand venin. Car il est capable par sa force & puanteur, de faire mourir &

tuer toute chose vivante. Le Philosophe ne sent jamais cette puanteur, s'il ne casse ses Vaisseaux, mais seulement il l'a jugé être telle par la vuë & changement des Couleurs, qui proviennent de la pourriture de ses *Confections*.

Ces Couleurs donc signifient la *Putréfaction* & *Génération* qui nous est donnée, par la morsure, & *dissolution* de nos corps parfaits, laquelle *dissolution*, vient de la chaleur externe qui aide, & de l'*Ignéité* Pontique, & vertu aigre admirable du poison de notre Mercure, qui met & résout en pure poussière, même en poudre impalpable, ce qu'il trouve qui lui résiste. Ainsi la chaleur agissant sur & contre l'humidité radicale métallique, visqueuse, ou oléagineuse, engendre sur le Sujet, la noirceur. Car au même tems la Matière se dissout, se corrompt, noircit, & conçoit pour engendrer: Parce que toute *Corruption* est *Génération*, & l'on doit toujours souhaiter cette noirceur. Elle est aussi ce voile noir avec lequel le Navire de Thésée revint victorieux de Crète, qui fut cause de la mort de son Père. Aussi faut-il que le Père meure, afin que des cendres de ce Phœnix, il en renaisse un autre, & que le Fils soit Roi.

Certes, qui ne voit cette noirceur, au commencement de ses Opérations, durant

les jours de la Pierre, quelle autre couleur qu'il voye, il manque entièrement au Magistère, & ne le peut plus parfaire avec ce Cahos. Car il ne travaille pas bien, ne *putréfiant* point, d'autant que si l'on ne pourrit, on ne corrompt ni n'engendre point. Par conséquent, la Pierre ne peut prendre vie végétative pour croître & multiplier. Et véritablement je te dis derechef, que quand même tu travaillerois sur les vraies Matières, si au commencement, après avoir mis les *Confections* dans l'Oeuf Philosophique, (c'est-à-dire, quelque tems après que le feu les a irritées,) tu ne vois cette *Tête du Corbeau, noire du noir très-noir*, il te faut recommencer. Car cette faute est irréparable, & on ne la sçauroit corriger. Sur-tout, on doit craindre une Couleur orangée, ou demi rouge, parce que si dans ce commencement tu la vois dans ton Oeuf, sans doute tu brûles ou a brûlé la verdure & vivacité de la Pierre. La Couleur qu'il te faut avoir, doit être entièrement parfaite en noirceur, semblable à celle de ces Dragons, & ce en l'espace de 40 jours.

Que donc ceux qui n'auront point ces marques essentielles, se retirent de bonne heure des Opérations, afin qu'ils évitent une perte assurée. Sçache aussi & remarque bien, que ce n'est rien en cet Art d'avoir la noirceur, il n'y a rien plus aisé à avoir.

Car presque de toutes les choses du monde mêlées avec l'humidité, tu en auras la noirceur par le feu. Il te faut avoir une noirceur qui provienne des Corps Métalliques parfaits, qui dure un long espace de tems, & qui ne se perde qu'en cinq mois, après laquelle vient & succède la désirée blancheur. Si tu as cela, tu as beaucoup, mais non pas tout.

Quant à la Couleur bleuâtre & jaunâtre, elle signifie que la *solution* & *putréfaction* n'est point encore achevée, & que les Couleurs de notre Mercure ne sont point encore bien mêlées & pourries avec ce qui reste.

Donc cette Noirceur & Couleurs, enseignent clairement qu'en ce commencement la Matière ou le Composé commence à se pourrir, & dissoudre en poudre plus menuë que les Atômes du Soleil, lesquels se changent après en Eau permanente. Et cette *Dissolution* est appelée par les Philosophes envieux, *Mort*, *Destruction* & *Perdition*, parce que les Natures changent de forme. De là sont sorties tant d'Allégories sur les Morts, Tombes & Sépulchres. Les autres l'ont nommée *Calcination*, *Dénudation*, *Séparation*, *Trituration*, *Assation*, parce que les Confections sont changées & réduites en très-menuës pièces ou parties. Les autres *Réduction en*

première Matière, Mollification, Extraction, Commixtion, Liquéfaction, Conversion d'Elémens, Subtiliation, Division, Humation, Impastation, & Distillation, parce que les Confections sont liquéfiées, réduites en semence, amollies, & se circulent dans le Matras. Les autres *Xir, Putréfaction, Corruption, Ombres Cimmériennes, Gouffre, Enfer, Dragons, Génération, Ingression, Submersion, Compléxion, Conjonction, & Imprégnation*, parce que la matière est noire & aqueuse, & que les Natures se mêlent parfaitement, & se retiennent les unes les autres. Car quand la chaleur du Soleil agit sur elles, elles se changent premièrement en Poudre, ou Eau grasse & gluante, qui sentant la chaleur, s'enfuit en haut en la tête du Poulet avec la fumée, c'est-à-dire, avec le Vent & l'air: de-là cette Eau tirée & fonduë des Confections, elle s'en reva en bas, & en descendant réduit & résout tant qu'elle peut le reste des Confections aromatiques, faisant toujours ainsi jusqu'à ce que tout soit comme un boüillon noir un peu gras. Voilà pourquoi on appelle cela *Sublimation, & Volatilisation*, car il vole en haut, & *Ascension & Descension*, parce qu'il monte & descend dans le Vaisseau.

Quelque temps après, l'Eau commence à s'engrossir & coaguler davantage, venant

nant comme de la Poix très-noire, & enfin vient Corps & Terre, que les Envieux ont appelée *Terre fétide & puante*. Car alors à cause de la parfaite *putréfaction* (qui est aussi naturelle que toute autre,) cette Terre est puante, & donne une odeur semblable au relent des Sépulchres remplis de pourriture, & d'ossemens, encore chargez d'humeur naturelle. Cette Terre a été appelée par Hermès, *la Terre des feuilles*, néanmoins son plus propre & vrai nom est *le Laiton qu'on doit puis après blanchir*. Les anciens Sages Cabalistes l'ont décrite dans les Métamorphoses sous l'Histoire *du Serpent de Mars*, qui avoit dévoré les Compagnons de Cadmus, lequel le tua en le perçant de sa Lance contre un Chêne creux. Remarque ce Chêne. (1)

(1) Ce sont les Cendres		quelle se pose l'Oeuf Phi-
de bois de Chêne, bien ta-		losophique, après qu'on
misées, qu'on met dans		l'a placée dans le Four-
l'Ecuëlle de terre, sur la-		neau.



TROISIEME FIGURE.

*Un Homme & une Femme, vêtus de
Robe orangée, sur un Champ azuré
& bleu, avec leurs Rouleaux.*

CHAPITRE V.

Explication de cette Figure.

L'Homme ici dépeint me ressemble tout exprès bien au naturel, tout de même que la Femme représente très-naïvement Perrenelle. La cause pourquoi nous sommes peints au vif n'a rien de particulier. Car il ne falloit représenter que le Mâle & la Fémelle, à quoi faire notre particulière ressemblance n'étoit pas nécessairement requise. Mais il a plû au Sculpteur de nous mettre-la, tout ainsi qu'il a fait aussi en cette même Arche plus haut, aux pieds de la Figure de S. Paul & de S. Pierre, selon que nous étions en notre jeunesse, & encore ailleurs en plusieurs lieux, comme sur la porte de la Chapelle S. Jacques de la Boucherie, auprès de ma maison (encore qu'en cette dernière y a une raison particulière) comme aussi sur la porte de Sainte Geneviève des Ardens, où tu me pourras voir.

Je te peins donc ici deux Corps, un de Mâle, & l'autre de Femelle, pour t'enseigner qu'en cette seconde Opération tu as véritablement, mais non pas encore parfaitement, deux Natures conjointes, & mariées, la *masculine* & la *féminine*, ou plutôt les quatre Elémens, & que les Ennemis naturels, le Chaud & le Froid, le Sec, & l'Humide, commencent de s'approcher amiablement les uns des autres, & par le moyen des Entremetteurs de paix, déposent peu à peu l'ancienne inimitié du vieil Chaos. Tu sçais assez qui sont ces Entremetteurs entre le Chaud & le Froid: c'est l'Humide; car il est parent & allié des deux, du Chaud, par sa chaleur, & du Froid par son Humidité. Voilà pourquoi pour commencer à faire cette paix, tu as déjà en l'Opération précédente, converti toutes les Confections en Eau par la dissolution. Et puis après tu as fait coaguler l'Eau nécessaire, qui s'est convertie en cette Terre noire du noir très-noir, pour faire entièrement la paix. Car la terre qui est sèche & humide, se trouvant aussi parente & alliée avec le Sec & Humide, qui sont Ennemis, les apaisera & accordera entièrement. Ne considère-tu pas un mélange très-parfait de tous ces quatre Elémens, les ayant premièrement convertis en Eau, & maintenant en Terre. Je t'en-

seigneraï encore ci-après les autres conversions en Air quand tout sera blanc, & en Feu quand tout sera d'un parfait rouge de Pourpre.

Tu as donc ici deux Natures mariées, dont l'une a conçu de l'autre, & par cette conception, s'est convertie en Corps de Mâle, & le Mâle en celui de Fémelle; c'est-à-dire, se sont faites un seul corps, qui est l'*Androgyne* des anciens, qu'autrement on appelle encore la *Tête du corbeau*, & les *Elémens convertis*. En cette façon je te peins ici que tu as deux Natures reconciliées, qui (si elles sont conduites & régies sagement) peuvent former un Embryon en la matrice du Vaisseau, & puis t'enfanter un Roi très-puissant, invincible, & incorruptible, parce qu'il sera une Quintessence admirable. Voilà la principale fin de cette représentation, & la plus nécessaire.

La seconde, qui est aussi très-notable, sera qu'il me falloit dépeindre deux Corps, parce qu'il faut qu'en cette Opération tu divises ce qui a été coagulé, pour en donner puis après une nourriture, un lait de vie, au petit Enfant naissant, qui est doué (par le Dieu vivant) d'une Ame végétative. Ce qui est un secret très-admirable & très-caché, qui a fait raffoler, faute de le comprendre, tous ceux qui l'ont cherché

sans le trouver, & qui a rendu sage toute Personne qui l'a contemplé des yeux du corps, ou de l'esprit.

Il te faut donc faire deux parts & portions de ce Corps coagulé, l'une desquelles servira d'*Azoth* pour laver & mondifier l'autre, qui s'appelle *Laiton*, qu'il faut blanchir. Celui qui est lavé, C'est le Serpent Python, qui ayant pris son être de la corruption du limon de la Terre, assemblé par les Eaux du déluge, quand toutes les Confections étoient Eau, doit être mis à mort, & vaincu par les flèches du Dieu Appollon, par le blond Soleil, c'est-à-dire, par notre feu, égal à celui du Soleil.

Celui qui lave, ou plutôt ces lavemens, qu'il faut continuer avec l'autre moitié, ce sont les dents de ce Serpent que le sage Opérateur, le vaillant Thésée, sèmera dans la même terre, dont naîtront des Soldats, qui se détruiront enfin eux-mêmes, se laissant par apposition résoudre en la même nature de la terre, laissant emporter les conquêtes méritées.

C'est sur ceci que les Philosophes ont écrit si souvent & tant de fois répété, *Il se dissout soi-même, se congèle, se noircit, se blanchit, se tuë, & vivifie soi-même*. J'ai fait peindre leur Champ azuré & bleu, pour montrer que je ne fais que commencer à sortir de la noirceur très-noire. Car l'a-

zuré & bleu, est une des premières Couleurs que nous laisse voir l'obscur Femme, c'est-à-dire, l'humidité cédante un peu à la chaleur & sécheresse. L'homme & la Femme sont la plûpart orangez. Cela signifie que nos Corps, (ou notre Corps, que les Sages appellent ici *Rébis*,) n'a point encore assez de digestion, & que l'Humidité dont vient le noir, bleu & azuré, n'est qu'à demi vaincuë par la sécheresse. Car quand la sécheresse dominera, tout sera blanc, & la combattant ou étant égale à l'Humidité, tout est en partie selon ces Couleurs. Les Envieux ont appelé encore ces Confections en cette Opération, *Numus, Ethelia, Arena, Boritis, Corsufle, Cambar, Albar aeris, Duenech, Randeric, Kukul, Thabitrís, Ebisemeth, Ixir*, &c. Ce qu'ils ont commandé de blanchir.

La Femme a un cercle blanc en forme de rouleau à l'entour de son corps, pour te montrer que *Rébis* commencera de se blanchir de cette même façon, blanchissant premièrement aux extrémités tout à l'entour de ce cercle blanc. L'échelle des Philosophes dit: *Le signe de la première parfaite blancheur, est quand l'on voit un certain petit cercle capillaire, c'est-à-dire, passant sur la tête, qui apparoîtra à l'entour de la Matière aux côtés du Vaisseau, en couleur tirant sur l'orangé.*

Il y a en leurs Rouleaux, *Homo veniet ad Judicium Dei*; c'est-à-dire, l'Homme viendra au Jugement de Dieu. Verè, (dit la Femme) *illa dies terribilis erit*. C'est-à-dire, certes ce jour là sera terrible. Ce ne sont point des passages de la Sainte Ecriture, mais seulement des dictions parlans selon le Sens Théologique de la Résurrection future. Je les ai mis ainsi; car ils me servent pour celui qui contemple seulement l'artifice grossier & plus naturel, prenant l'interprétation de la Résurrection. Et servent tout de même à ceux, qui voulans recueillir les Paraboles de la Science, prennent des yeux de Lyncée pour pénétrer au delà des Objets visibles. Il y a donc, *l'Homme viendra au Jugement de Dieu, Certes ce jour sera terrible*. C'est comme si je disois, il faut que ceci vienne au *Colorement* de la perfection, pour être jugé & nettoyé de la noirceur & ordure, & être spiritualisé & blanchi. Certes ce jour sera terrible. Oüi vraiment; aussi vous trouverez en l'Allégorie d'Arisléus. *L'horreur nous tint en la Prison par quatre-vingt jours dans les ténèbres des Ondes, dans l'extrême chaleur de l'Eté, & dans les troubles de la Mer*. Toutes lesquelles choses doivent premièrement passer avant que notre Roi puisse être blanchi, venant de mort à vie, pour vaincre puis après tous ses Ennemis.

Pour t'enseigner encore mieux cette albification ou blanchissement, qui est plus difficile que tout le reste, (jusqu'au quel temps tu peux faillir à tout pas; mais après non, ou tu casserois tes Vaisseaux, (je t'ai fait encore ce Tableau suivant.

QUATRIEME FIGURE.

Un Homme semblable à S. Paul, vêtu d'une Robe blanche orangée, bordée d'Or, tenant une Epée nuë, ayant à ses pieds un Homme à genoux, vêtu d'une Robe orangée, blanche & noire, tenant un Rouleau, où il y a, Dele mala quae feci. C'est-à-dire, Oste le mal que j'ai fait.

CHAPITRE VI.

Explication de cette Figure.

R Egarde bien cet Homme en la forme d'un Saint Paul, vêtu d'une Robe entièrement orangée blanche. Si tu le considères bien, il tourne le corps en posture, qui démontre qu'il veut prendre l'Epée
nuë,

nuë, ou pour trancher la tête, ou pour faire quelque autre chose sur cet homme qui est à ses pieds à genoux, vêtu d'une Robe orangée, blanche & noire, lequel dit en son Rouleau. *Dele mala quae feci*, comme disant: Oste-moi ma noirceur, *terme* de l'Art. Car, *mal*, signifie par Allégorie la noirceur, ainsi en la Turbe on trouve, *Cuis jusqu'à la noirceur, qu'on estimera être mal*. Mais veux-tu sçavoir que veux dire cet Homme qui prend l'épée? Il signifie qu'il faut couper la tête au Corbeau, c'est-à-dire, à cet Homme vêtu de diverses couleurs, qui est à genoux. J'ai pris ce trait & figure d'Hermès Trismégiste en son Livre de l'art secret, où il dit: *Oste la tête à cet Homme noir; coupe la tête au Corbeau; c'est-à-dire, blanchis notre sable*. Lambsprink, Gentilhomme Allemand, s'en étoit déjà servi au Commentaire de ses Hiéroglyphiques, disant: *En ce bois il y a une Bête, qui est toute couverte de noirceur; si quelqu'un lui coupe la tête, alors elle perdra sa noirceur, & vétira la couleur très-blanche*. Voulez-vous entendre ce que c'est? La noirceur s'appelle la tête du Corbeau, laquelle ôtée, à l'instant vient la couleur blanche, alors, c'est-à-dire, quand la nuée n'apparoît plus, ce Corps est appelé sans tête. Ce sont ses propres mots. En même Sens les Sages ont aussi dit ailleurs, *Prens la*
Tome II.

Vipère appelée de Rexa, coupe-lui la tête; c'est-à-dire, ôte-lui la noirceur. Ils se sont encore servis de cette périphrase, quand pour signifier la Multiplication de la Pierre, ils ont feint un Serpent *Hydra*, auquel, si on coupoit une tête, il lui en renaissoit dix. Car la Pierre augmente de dix à chaque fois qu'on lui coupe cette tête de Corbeau, qu'on la noircit, & blanchit, c'est-à-dire, qu'on la dissout de nouveau, & qu'après on la *recoagule*.

Regarde que l'Epée nuë est entortillé d'une Ceinture noire, & que les bouts d'icelle ne l'environnent pas tout à fait. Cette Epée nuë, resplendissante, est la Pierre au blanc, si souvent décrite dans les Philosophes, sous cette forme. Pour donc parvenir à cette parfaite blancheur étincellante, il te faut entendre les entortillemens de cette Ceinture noire, & ensuivre ce qu'ils enseignent, qui est la quantité des *Imbibitions*. Les deux bouts qui ne l'entortillent pas tout à fait, représentent le commencement & la fin: Pour le commencement, il enseigne qu'il faut *imbiber* en ce premier temps doucement & avec épargne, donnant alors à la Pierre peu de lait, comme à un petit enfant naissant, *afin que l'Ixir*, (disent les auteurs) *ne se submerge*. Le même faut-il faire à la fin, quand nous voyons que notre Roi est saoul, &

n'en veut plus. Le milieu de ces Opérations est peint par les cinq entortillemens entiers de la Ceinture noire, auquel temps, (par ce que notre Salamandre vit du feu, & au milieu du feu, voire même est un feu, & un Argent vif, courant au milieu du feu, ne craignant rien,) il lui en faut donner abondamment, de telle façon que le lait virginal entoure toute la Matière.

J'ai fait peindre noirs ces entouremens de la Ceinture, parce que ce sont des *Imbibitions*, & par conséquent des *Noirceurs*. Car le feu avec l'humide (comme il est tant de fois dit) cause la noirceur. Et comme ces cinq entouremens entiers démontrent qu'il faut faire cela cinq fois entierement, tout de même ils font connoître qu'il faut faire cela cinq fois mois entiers, un mois à chaque *Imbibition*: Voilà pourquoi Hali Abenragel a dit, *La cuisson des choses se parfait en trois fois cinquante jours*. Il est vrai que si tu veux compter ces petites *Imbibitions* du commencement & de la fin, il y en a sept. Sur quoi un des plus Envieux a dit, *Notre tête de corbeau est lépreuse: c'est pourquoi, qui la voudra nettoyer, il la doit faire descendre sept fois au fleuve de régénération au Jourdain, ainsi que commande le Prophète au lépreux Naaman Syrien*. Comprenant en cela le commencement qui n'est

que de quelques jours, le milieu, & la fin, qui est aussi fort courte.

Je t'ai donc donné ce Tableau pour te dire, qu'il te faut blanchir mon corps qui est à genoux, lequel ne demande autre chose. Car la nature tend toujours à perfection. Ce que tu accompliras par l'*apposition* du lait virginal, & par la décoction que tu feras des Matières avec ce lait, qui se séchant sur ce Corps, le teindra en même blanc orangé, dont est vêtu celui qui prend l'épée, en laquelle couleur il te faut faire venir ton *Corsuflet*.

Les vêtements de la figure de Saint Paul sont bordés largement de couleur dorée, & rouge orangée. O mon fils, loüe Dieu, si tu vois jamais cela. Car déjà tu as obtenu miséricorde du Ciel. *Imbibe* donc & teints jusqu'à ce que le petit Enfant soit fort & robuste, pour combattre contre l'eau & le feu. Accomplissant cela, tu feras ce que Démagoras, Senior, & Hali, ont appelé: *Mettre la Mere au ventre de l'Enfant, qu'elle avoit déjà enfanté*. Car ils appellent *Mère*, le *Mercure des Philosophes*, duquel ils font les *Imbibitions & fermentations*: & *l'Enfant, le corps qu'on doit teindre, duquel est sorti ce Mercure*. Je t'ai donné donc ces deux Figures pour signifier l'*albification* ou blanchissement; Aussi c'est en ce lieu que tu avois besoin de grande aide. Car

tout le monde y a choppé. Cette Opération est vraiment un Labyrinthe, parce qu'ici se présentent mille voyes à même instant, outre qu'il faut proceder à la fin d'icelle, justement tout au rebours du commencement, en *coagulant* ce qu'auparavant tu *dissolvois*, & faisant Terre, ce qu'auparavant tu faisois eau.

Quand tu auras blanchi, tu as vaincu les Taureaux enchantés, qui jettoient feu & fumée par les narines. Hercule a nettoyé l'Etable pleine d'ordure, de pourriture & de noirceur. Jason a versé le jus sur les Dragons de Colchos, & tu as en ta puissance la Corne d'Amalthée, qui (encore qu'elle ne soit que blanche) te peut combler tout le reste de ta vie, de gloire, d'honneur, & de richesse. Pour l'avoir il t'a fallu combattre vaillamment, & comme un Hercule. Car cet Achéloüs, ce Fleuve humide (qui est la noirceur), est doüé d'une force très-puissante, outre qu'il se change souvent d'une forme en une autre: Aussi as-tu parachevé, parce que le reste est sans difficulté. Ces *transfigurations* ou changemens sont décrits particulièrement au Livre des sept Sceaux Egyptiens, (1) où il est dit, (comme aussi par tous les Auteurs.) Qu'avant que quitter entierement la noirceur, & se blanchir en la façon d'un mar-

(1) Les sept Chapitres d'Hermès.

bre très-reluisant, & d'une épée nuë flamboyante, la Pierre se vêtira de toutes les couleurs que tu sçauras imaginer. Souvent elle se liquifiera elle-même, & souvent se *coagulera* encore, & parmi ces diverses & contraires opérations (que l'Ame Végétative, qui est en elle, lui fait paraître en un même temps) elle deviendra orangée, verte, rouge (non pas d'un rouge parfait) & jaune. Deviendra bleuë, & orangée, jusqu'à ce qu'étant entièrement vaincuë par la sécheresse & la chaleur; toutes ces infinies couleurs finissent en cette blancheur orangée admirable, du vêtement de Saint Paul, laquelle, en peu de temps, viendra comme celle de l'épée nuë. Puis, par plus forte & longue décoction, prendra enfin le rouge orangé, & puis le parfait rouge de Laque, où elle se reposera désormais. Je ne veux pas oublier, en passant, de t'avertir que le lait de la Lune n'est pas comme le lait Virginal du Soleil. Pense donc que les *Imbibitions* de la blancheur demandent un lait plus blanc, que celles de la rougeur & couleur d'Or. Car en ce pas j'ai pensé faillir, & l'eusse fait sans Abraham Juif. Pour cette raison je t'ai fait peindre la Figure qui prend l'épée nuë, en la couleur qu'il t'est nécessaire: aussi c'est cette Figure qui blanchit.

CINQUIÈME FIGURE.

Sur un Champ vert, deux Hommes & une Femme, qui ressuscitent entièrement blancs, deux Anges au dessus, & sur les Anges la Figure du Sauveur venant juger le Monde, vêtu d'une Robe parfaitement orangée blanche.

CHAPITRE VII.

Explication de cette Figure.

J 'Ai fait peindre ainsi un Champ vert, parce qu'en cette *Décoction* les *Confec-tions* se font vertes, & gardent plus longtemps cette couleur que toute autre après la noire. Cette verdure marque particulièrement, que notre Pierre a une âme végétative, & qu'elle s'est convertie, par l'industrie de l'Art, en vrai & pur germe, pour germer abondamment, & produire puis après des rameaux infinis. *O bien-heureuse verdure*, dit le Rosaire, *qui produit toutes choses, sans toi rien ne peut croître, végéter, ni multiplier.* Les trois qui ressuscitent vêtus de blanc étincelant, représen-

tent le Corps, l'Ame, & l'Esprit de notre Pierre blanche. Les Philosophes ordinairement de ces termes de l'Art, pour cacher le secret aux Méchans. Ils appellent *Corps*, *la terre noire, obscure & ténébreuse, que nous blanchissons*. Ils appellent *Ame*, *l'autre moitié divisée du Corps*, qui par la volonté de Dieu, & la puissance de la Nature, donne au Corps, par ses *imbibitions & fermentations*, *l'Ame végétative*, c'est-à-dire, la puissance & vertu de pulluler, croître, multiplier, & se rendre blanc comme une épée nuë reluisante. Ils appellent *Esprit la teinture & siccité*, qui comme un esprit, a vertu de pénétrer toutes choses métalliques.

Je serois trop long si je te voulois montrer ici par combien de raisons ils ont dit partout: *Notre pierre a, comme l'Homme, Corps, Ame, & Esprit*. Je veux seulement que tu remarques bien que, comme l'Homme doüé de corps, Ame, & Esprit, n'est toutefois qu'un, qu'aussi tu n'as maintenant qu'une seule *Confection* blanche, en laquelle toutefois sont le Corps, l'Ame & l'Esprit, qui sont unis inséparablement. Je te pourrois bien bailler de très-claires comparaisons & explications de ce Corps, Ame & Esprit, mais pour les expliquer, il me faudroit dire des choses que Dieu se reserve de révéler à ceux qui le craignent, &

qui l'aiment, & qui par conséquent ne se doivent pas écrire.

Je t'ai donc fait ici peindre un Corps, une Ame & un Esprit tous blancs, comme s'ils ressuscitoient, pour te montrer que le Soleil, la Lune & Mercure, sont ressuscités en cette Opération? c'est-à-dire, sont faits Elémens de l'Air, & blanchis: Car nous avons déjà appelé *la Noirceur, Mort*, continuant la Mètaphore, nous pouvons donc appeler *la Blancheur une Vie*, qui ne revient qu'avec & par la résurrection. Le Corps (pour te le montrer plus clairement) je l'ai fait peindre, levant la pierre de son tombeau, dans lequel il étoit enfermé. L'Ame parce qu'elle ne peut être mise en terre, elle ne sort point d'un tombeau; mais seulement je la fais peindre parmi les tombeaux, cherchant son Corps en forme de Femme ayant les cheveux épars. L'Esprit qui ne peut être aussi mis en sépulture, je l'ai fait peindre en Homme sortant de terre, non pas de la tombe. Ils sont tous blancs; aussi la Noirceur, qui est la Mort, est vaincuë, & eux étans blanchis, sont désormais *incorruptibles*.

Lève maintenant les yeux en haut, & vois venir notre Roi couronné & ressuscité, qui a vaincu la Mort, les obscurités & humidités. Le voilà en la forme que viendra le Sauveur, lequel unira à soi éternelle-

ment toutes les Ames pures & nettes, & chassera tout l'impure & immonde, comme étant indigne de s'unir à son divin Corps. Ainsi, par comparaison (demandant toutefois permission de parler ainsi à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & priant toute Ame de bonnaire de me le permettre par *similitude*.) Voici notre *Elixir blanc*, qui dorénavant unira à soi inséparablement toute Nature pure métallique, la transmuant en sa nature argentée, & très-fine, rejetant l'impureté étrangère & hétérogène. Loué soit Dieu, qui nous fait la grace, par sa grande bonté, de pouvoir considérer ce Blanc étincelant, plus parfait & reluisant qu'aucune nature composée, & plus noble après l'Ame immortelle, qu'aucune autre Substance animée ou inanimée; aussi est-elle une Quintessence, *un Argent très-pur, passé par la Coupelle & affiné sept fois*, dit le Royal Prophète David.

Il n'est pas nécessaire d'interpréter ce que signifient les deux Anges joüant des Instrumens sur la tête des Ressuscités; ce sont plutôt des Esprits Divins, chantans les merveilles de Dieu en cette Opération miraculeuse, que des Anges nous appelant au Jugement. Tout exprès pour en faire différence, j'ai donné un Luth à l'un & à l'autre une Musette, non pas des

Trompettes, qu'on leur donne toujours pour appeller au Jugement. Le même faut-il dire des trois Anges, qui sont sur la tête de Notre Sauveur, dont l'un le couronne, & les autres deux disent en leurs Rouleaux, en lui assistant, *O Pater omnipotens, ô Jesu bone*, c'est-à-dire, O Pere Tout-puisant! ô bon Jesus! en lui rendant des grâces éternelles.

SIXIÈME FIGURE.

*Sur un Champ violet & bleu, deux
Anges de couleur orangée, &
leurs Rouleaux.*

CHAPITRE VIII.

Explication de cette Figure.

C E Champ violet & bleu, montre que voulant passer de la Pierre blanche à la rouge, tu l'as *imbibée* d'un peu de *Lait Virginal Solaire*, & que ces couleurs sont sorties de l'Humidité Mercurielle que tu as séchée sur la Pierre. En cette Opération du *Rubifiement*, encore que tu imbibes, tu n'auras gueres de noir, mais bien du violet, bleu, & de la couleur de la queue du Paon: car notre pierre est si triomphante

en *siccité*, qu'incontinent que ton Mercure la touche, la Nature s'éjoüissant de sa nature, se joint à elle, & la boit avidement, & partant le Noir, qui vient de l'Humidité, ne se peut montrer qu'un peu, sous ces Couleurs violettes, & bleuës, d'autant que la *siccité* (comme il est dit) gouverne maintenant absolument.

Je t'ai fait peindre ces deux Anges avec des aîles, pour te représenter que les deux Substances de tes *Confections*, la Mercurielle & sulfureuse, la fixe aussi-bien que la Volatile, étant fixées ensemble parfaitement, volent aussi ensemble dans ton Vaisseau. Car en cette Opération le Corps fixe montera doucement au Ciel, tout spirituel, & de-là il descendra en la Terre, & là où tu voudras, suivant par-tout l'Esprit qui se meut toujours sur le feu. D'autant qu'ils sont faits une même nature & le Composé est tout spirituel, & le Spirituel tout Corporel, tant il a été subtilisé sur notre marbre par les Opérations précédentes. Les Natures donc sont ici transmüées & changées en anges, c'est-à-dire, sont faites spirituelles & très-subtiles, aussi sont-elles maintenant des vraies Teintures.

Or souviens-toi de commencer la *Rubification* par l'*apposition* du Mercure orangé rouge, mais il n'en faut gueres verser, & seulement une ou deux fois, selon que

tu verras: Car cette Opération se doit parfaire par feu sec, *Sublimation & Calcination* sèche: & vraiment je te dis ici un secret, que tu trouveras bien rarement écrit. Aussi je ne suis point Envieux, & plutôt à Dieu que chacun sçût faire de l'or à sa volonté, afin que l'on vécut menant paître ses gras Troupeaux, sans usure ni procès, à l'imitation des Saints Patriarches, usant seulement, comme les premiers Pères, de *permutation* de chose à chose, pour laquelle avoir il faudroit travailler aussi-bien que maintenant. De peur toutefois d'offenser Dieu, & d'être l'instrument d'un tel changement, qui peut-être seroit mauvais, je n'ai garde de représenter ou écrire, où est-ce que nous cachons les Clefs qui peuvent ouvrir toutes les portes des Secrets de la Nature, & renverser la Terre sans dessus dessous, me contentant de montrer des choses qui l'enseigneront à toute Personne à qui Dieu aura permis de connoître, *Quelle propriété a le signe des Balances quand il est éclairé du Soleil & de Mercure au mois d'Octobre.*

Ces Anges sont peints de couleur orangée, afin de te faire sçavoir, que tes *Confections* blanches ont été un peu plus cuites, & que le noir du violet & bleu, a été déjà chassé par le feu. Car cette couleur orangée est composée de ce bel orangé

rouge doré, (que tu attens il y a si longtemps) & d'un reste de ce violet & bleu que tu as déjà en partie défait. Cet orangé démontre encore que les Natures se digèrent & peu à peu se parfont par la grace de Dieu.

Quant à leur Rouleau qui dit, *Surgite Mortui, venite ad Judicium Domini mei*. C'est-à-dire, Levez-vous Morts, venez au Jugement de Dieu mon Seigneur. Je l'ai plutôt fait mettre pour le seul Sens Théologique, que pour l'autre. Il finit dans la gueule d'un Lion tout rouge, c'est pour montrer qu'il ne faut point discontinuer cette Opération, qu'on ne voye le vrai rouge de Pourpre, semblable du tout au Pavot Champêtre, & à la Laque du Lion peint, si ce n'est point multiplier.



S E P T I E ' M E F I G U R E .

Un Homme semblable à Saint Pierre, vêtu d'une Robe orangée rouge, tenant une Clef en la main droite, & mettant la gauche sur une Femme vêtue d'une Robe orangée, qui est à ses pieds à genoux, tenant un Rouleau, où est écrit, Christe, precor, esto pius. Je vous prie, ô Christ, soyez-moi miséricordieux.

C H A P I T R E I X .

Explication de cette figure.

R Egarde cette Femme vêtue de Robe orangée, qui ressemble au naturel, à Perrenelle, comme elle étoit en son adolescence. Elle est peinte en façon de Suppliante, à genoux, les mains jointes, aux pieds d'un Homme, qui a une Clef en sa main droite, qui l'écoute gracieusement, & puis étend la main gauche sur elle. Veux-tu sçavoir ce que représente cela. C'est la Pierre, qui demande en cette Opération deux choses au Mercure Solaire des Philosophes (dépeint sous la forme de l'Hom-

me,) c'est à sçavoir la Multiplication, & un habit plus riche. Ce qu'elle doit obtenir en ce temps ici. Aussi l'Homme, lui mettant ainsi la main sur l'épaule, le lui accorde.

Mais pourquoi as-tu fait peindre une Femme? Je pouvois aussi bien faire peindre un Homme ou un Ange qu'une Femme: (car les Natures sont maintenant toutes spirituelles & corporelles, masculines & féminines) mais j'ai mieux aimé te faire peindre une Femme, afin que tu juges, qu'elle demande plutôt la Multiplication que toute autre chose; parce que ce sont les plus naturels & plus propres désirs de la Fémelle.

Pour te montrer encore plus qu'elle demande la Multiplication, j'ai fait peindre l'Homme auquel elle fait sa prière, en la forme d'un Saint Pierre, tenant une Clef, ayant puissance d'ouvrir, & fermer, de lier, & délier: D'autant que les Philosophes envieux n'ont jamais parlé de la Multiplication que sous ces communs termes de l'Art. *Ouvre, ferme, lie, délie*. Ils ont appelé *ouvrir & délier*, faire le Corps (qui est toujours dur & fixe) mol, fluide, & coulant comme l'eau, & *fermer ou lier*, le coaguler par après par décoction plus forte, en le remettant encore une autrefois en la forme de Corps.

Il me falloit donc représenter un Homme avec une Clef, pour t'enseigner qu'il te faut maintenant *ouvrir & fermer*, c'est-à-dire, multiplier les Natures germantes & croissantes. Car tout autant de fois que tu dissoudras & fixeras, autant de fois ces Natures multiplieront en quantité, qualité & vertu, selon la Multiplication de dix, de ce nombre venant à cent, de cent à mille, de mille à dix mille, de dix mille à cent mille, de cent mille à un million, & de là par même Opération jusqu'à l'infini, ainsi que j'ai fait trois fois, dont je louë Dieu. Et quand ton *Elixir* est ainsi conduit à l'infini, un grain d'icelui tombant sur une quantité métallique fonduë, aussi profonde & vaste que l'océan, il le teindra & convertira en très-parfait Métail, c'est-à-dire, en Argent ou en Or, selon qu'il aura été imbibé & fermenté, chassant & éloignant de soi toute la matière impure & étrangère, qui s'était jointe en sa première *Coagulation*.

Par la même raison que j'ai fait peindre une Clef à l'Homme, qui est sous la forme d'un Saint Pierre, pour signifier que la Pierre demandoit d'être ouverte & fermée pour multiplier: par même raison aussi, pour te montrer avec quel Mercure tu dois faire cela, j'ai donné à l'Homme un

habit orangé rouge, & un orangé à la Femme.

Cela suffise pour ne sortir du silence de Pythagoras, & pour t'enseigner que la Femme, c'est-à-dire, notre Pierre, demande d'avoir la riche parure & couleur de Saint Pierre. Elle a écrit en son Rouleau, *Christe precor esto pius*. Jesus-Christ soyez-moi doux, comme si elle disoit: Seigneur soyez-moi doux, & ne permettez pas que celui qui sera parvenu jusqu'ici, gâte tout par trop de feu. Il est bien vrai, que dorénavant je ne craindrai plus les Ennemis, & que tout feu me sera égal: toutefois, le Vaisseau qui me contient, est toujours fragile. Car si l'on augmente trop le feu, il crévera, & s'éclatant m'emportera & me sèmera malheureusement parmi les cendres.

Prends donc garde à ton feu en ce pas, *régissant* & gouvernant doucement en patience cette Quintessence admirable, car il lui faut augmenter son feu, mais non par trop. Et prie la Souveraine bonté, qu'elle ne permette point que les malins Esprits, qui gardent les Mines & les Trésors, détruisent ton Opération, ou *fascinent* ta vûë, quand tu considères ces incompréhensibles mouvemens de cette Quintessence dans ton Vaisseau.

HUITIEME FIGURE.

Sur un Champ violet obscur, un Homme rouge de pourpre, tenant le pied d'un Lion rouge de Laque, qui a des aîles, & semble ravir & emporter l'Homme.

CHAPITRE X.

Explication de cette Figure.

C E Champ violet & obscur, représente que la Pierre a obtenu, par l'entière Décoction, les baux vétemens entièrement orangés & rouges, qu'elle demandoit à Saint Pierre, qui en étoit vêtu, & que sa complete & parfaite digestion (signifiée par l'entière couleur orangée) lui a fait laisser sa vieille Robe orangée. La Couleur rouge de Laque de ce Lion volant, semblable à ce pur & clair Escarlatin du grain de la vraiment rouge Grenade, démontre qu'elle est maintenant accomplie en toute droiture & égalité. Qu'elle est comme un Lion, dévorant toute Nature pure métallique, & la changeant en sa vraie Substance, en vrai & pur Or, plus fin que celui des meilleures Mines.

Y ij

Aussi elle emporte maintenant l'Homme hors de cette vallée de misères, c'est-à-dire, hors des incommodités de la pauvreté & infirmité, & avec ses aîles le soulève glorieusement hors des croupissantes eaux d'Egypte (qui sont les pensées ordinaires des Mortels) & lui faisant mépriser la vie & les richesses présentes, le fait nuit & jour méditer en Dieu, & ses Saints, souhaiter le Ciel empyrée, & boire les douces sources des Fontaines de l'espérance éternelle.

Loüé soit Dieu éternellement, qui nous a fait la grace de voir cette belle & toute parfaite Couleur de Pourpre, cette belle Couleur du Pavot champêtre du Rocher, cette Couleur *Tyriene*, étincelante & flamboyante, qui est incapable de changement & d'altération: sur laquelle le Ciel même, & son Zodiaque ne peut plus avoir domination ni puissance, dont l'éclat rayonnant & éblouissant semble en quelque façon communiquer à l'Homme quelque chose de surcéleste, le faisant (quand il la contemple & connoît) étonner, trembler, & frémir en même tems.

O Seigneur, faites nous la grace que nous en puissions bien user à l'augmentation de la Foi, au profit de notre Ame, & accroissement de la gloire de ce noble Royaume. Ainsi soit-il.

F I N.

A V E R T I S S E M E N T

Touchant les Figures de Flamel.

O *N n'a pas jugé qu'il fût nécessaire de mettre dans le Livre de Flamel, les Figures particulières, après le Titre, & au dessus de chaque Chapitre, où elles sont expliquées; comme les avoit fait mettre le sieur de la Chevalerie, Gentilhomme Poitevin, à qui l'on a obligation de la première Edition de ce Livre; parce que ce n'eût été que de la dépense inutile, puisque l'on peut voir & consulter chacune de ces Figures particulières, dans la Figure générale, qui les comprend toutes, ainsi que Flamel les a fait mettre, & comme on les voit encore présentement, dans l'une des Arches du Cimetière des Saints Innocens dans cette Ville, qui étoit alors la quatrième, & qui est maintenant la seconde, en entrant par la grande Porte du Cimetière de la ruë Saint Denys, depuis les nouveaux Bâtimens que l'on a fait pour élargir la ruë de la Ferronnerie.*

On a eu soin pour cet effet de marquer au commencement de chaque Chapitre la Figure qui y est expliquée, par un Numéro, qui renvoye à la Figure générale.

On a fait la même chose pour les Figures

d'Abraham Juif, dont Flamel parle dans son Avant-propos, qu'on a marqué au bas de la page par des chiffres Romains, qui répondent à ceux de ces Figures.

La Procession qu'il dit dans son Avant-propos avoir fait peindre, ne paroît plus. Mais sa statuë est encore présentement dans une niche au côté gauche du Portail de l'Eglise de Ste Geneviève des Ardens, dans la rue Notre-Dame, tel qu'il est représenté dans le côté gauche de la Figure générale, avec un N. & une F. Gotiques, qui sont encore tout de même dans l'Arche, qui est vis-à-vis celle où sont les Figures au Cimetière des Saints Innocens, avec cette Inscription en Lettres Gotiques sur l'un des Piliers. Ce Charnier fut fait & donné à l'Eglise pour amour de Dieu, l'an mil trois cens quatre vingt-dix-neuf. Priez Dieu pour les Trépassés, en disant Pater, Ave.

